



**Cahier
romand**
Archéologie
biblique

Écologie
Laudato Si', un
cri d'alerte venu
du Saint-Siège



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine des paroisses du décanat de Fribourg

MARS-AVRIL 2023 | BIMESTRIEL NO 2 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03 Une heure avec
- 04-08 Écologie
- 09-10 La page des jeunes

I-VIII Cahier romand

- 11 Basilique Notre-Dame Langage
- 12-13 Histoire
- 14 Pastorale
- 15 À lire
- 16-17 Carême
- 18 Événements
- 19 Horaires des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@cath-fr.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel
Jean-Marie Monnerat – Paul Salles – Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

La paroisse du Christ-Roi à Fribourg, a accueilli du 27 au 29 janvier 2023, les journées de formation à l'anthropologie chrétienne pour les catéchistes.
Photo: J. Carita

Écologie intégrale: comment sauver la maison commune?

PAR JEAN-MARIE MONNERAT

Laudato Si' a pour sous-titre « sur la sauvegarde de la maison commune ». Dans son encyclique, le pape critique le développement irresponsable et dénonce le réchauffement climatique provoqué par l'activité humaine. Il nous invite également à agir globalement et rapidement. Cette encyclique a été écrite voici huit ans et, si l'on écoute les rapports des scientifiques, elle n'a pas révolutionné les cœurs.

Pourtant, elle ne poursuit pas seulement un but écologique, elle s'inscrit aussi dans la droite ligne de la politique sociale de l'Église. Notre relation avec l'environnement, isolée de la relation à d'autres personnes et à Dieu reviendrait à un « individualisme romantique ». Donc l'écologie intégrale doit intégrer la sauvegarde de la planète et améliorer nos relations sociales. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule crise socio-environnementale.

Le message est clair et limpide. De plus, rares sont les personnes à remettre en cause aujourd'hui l'activité humaine comme cause du réchauffement climatique et plus rares encore sont celles qui ne déplorent pas les inégalités sociales ou les crises. Mais alors pourquoi est-ce que cela ne marche pas?

Tout d'abord, parce que chacune et chacun d'entre nous a le sentiment de faire sa part. Ensuite, parce qu'il est fort possible que changer notre manière de vivre soit compliqué. Enfin, parce que tout le monde a un avis sur la manière d'y arriver. Changer le monde et sauver la planète, c'est très facile: on peut le faire à la maison, au travail, dans son club sportif, son association et avec tout le monde: de toute façon tout le monde ne peut que partager cet idéal. Sauver la planète, c'est facile, mais ce n'est pas ce que nous demande le pape. Il nous invite à changer nos cœurs pour changer la planète.

Il s'agit donc de donner un sens chrétien à nos actions. Tout à coup cela devient plus compliqué et un peu obscur. Et nous aurons besoin de l'accompagnement de l'Église parce que faire passer le bien commun avant son propre intérêt, ce n'est pas simple. C'est pourtant ce que le pape nous enjoint à faire.

Une heure avec Madeleine Grossrieder

Nous sommes entrés dans le temps du carême. Un temps marqué par la pénitence, le jeûne et les traditionnelles soupes de carême. Je suis allée à la rencontre de Madeleine Grossrieder, qui a repris l'an dernier la responsabilité de l'organisation de la soupe de carême dans la paroisse Saint-Paul au Schoenberg!



Madeleine est également responsable des aubes des servants et des premiers communians. Elle donne aussi des coups de main par-ci, par-là en fonction des besoins, pour les retraites des enfants, le loto des personnes âgées, les fêtes à la paroisse... Vous l'aurez compris, Madeleine Grossrieder est généreuse de sa personne et très polyvalente.

« J'ai beaucoup de chance, j'ai énormément de plaisir dans mon travail. »

En plus de tous ces engagements, elle assume depuis l'an dernier l'organisation des soupes de carême. « Je ne suis pas seule pour préparer la soupe. Il y a de nombreux bénévoles qui viennent m'aider. » Elle m'explique qu'une équipe de bénévoles vient déjà le jeudi après-midi pour éplucher et couper les légumes. « Le travail terminé, nous prenons un petit goûter. Nous parlons de nos soucis et de nos joies. C'est un magnifique temps de convivialité. » Le vendredi matin, Madeleine se met aux fourneaux pour préparer la soupe et la seconde équipe de bénévoles arrive pour dresser les tables et servir la soupe. « C'est fantastique d'œuvrer avec ces personnes, elles sont motivées. Nous partageons, nous nous écoutons mutuellement, nous racontons nos vies... c'est très enrichissant. »

Madeleine apprécie le contact humain et la collaboration. « J'ai beaucoup de chance, j'ai énormément de plaisir dans mon travail. Il est très varié. Je dois avouer que j'ai été très soutenue lors du décès de mon mari. » Elle me confie qu'elle aime être entourée de monde, que ce soient des enfants ou des personnes âgées.

Madeleine : un visage souriant, un regard bienveillant, une baptisée qui se met au service de la communauté paroissiale...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTO: V. BENZ**

L'air avenant, Madeleine Grossrieder m'invite dans la petite cafétéria de la cure Saint-Paul. La chaleur de son partage contraste avec le froid hivernal qui règne à l'extérieur. Madeleine, veuve, est maman de quatre enfants adultes. Depuis onze ans, elle est engagée comme gouvernante au service de la paroisse Saint-Nicolas/Saint-Paul à 50%. Elle nettoie la cure et fait le ménage du prêtre qui y habite. Elle fleurit l'église et les alentours de la cure. « J'aime bien, le jeudi matin, aller à l'église et m'occuper des fleurs. C'est mon petit moment à moi. », dit-elle avec discrétion. Une fois par semaine, elle prépare le repas pour l'abbé Flavien. « L'abbé invite parfois du monde à dîner. Sœur Marie-Vérène mange souvent avec nous. Ce sont toujours de belles discussions. »

Laudato Si', un cri d'alerte venu du Saint-Siège

L'encyclique *Laudato Si'* est un document central dans le pontificat du pape François. Le cheminement qui y est exposé s'inspire directement de la réflexion et de la vie de saint François d'Assise. Huit ans après sa publication, le texte fondateur de l'écologie intégrale est toujours autant d'actualité.

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS: DR, DUSTAN WOODHOUSE UNSPLASH

« La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles. »

Pape François

Publiée en mai 2015, l'encyclique *Laudato Si'* est un document de 184 pages. Compte tenu de sa densité, cela vaut la peine de la relire plusieurs fois. Son propos se concentre sur la protection de l'environnement naturel et de toutes les personnes, ainsi que sur des questions plus larges concernant la relation entre Dieu, les humains et la Terre. Le pape François accorde une place importante aux conséquences des changements climatiques sur les plus pauvres d'entre nous: « *La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles, parce que dans le modèle actuel de "succès" et de "droit privé", il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir pour que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie* » [Chapitre 5, IV, 196, 139].

Le titre de cet appel, « *Laudato Si'* » (Loué sois-tu Seigneur), fait écho au *Cantique des créatures* de saint François d'Assise, rédigé au début du XIII^e siècle. Dans cet hymne à la nature, saint François pose un regard intime sur tous les éléments de la Création. Il y exprime avec force l'élan irrésistible

de désappropriation qui lui a permis de se tourner vers Dieu et de fraterniser avec ses créatures. Ainsi, François ne connaît plus le soleil, le vent, l'eau et le feu mais « frère Soleil », « frère Vent », « sœur Eau » et « frère Feu ».

Saint François d'Assise représente pour le pape « *l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale* ».

L'encyclique est divisée en six parties:

Chapitre premier: Ce qui se passe dans notre maison. Cette partie résume l'ampleur des problématiques liées à l'environnement. Les questions de la pollution, du changement climatique, de la rareté de l'eau, de la perte de la biodiversité et des inégalités y sont évoquées.

Chapitre deux: L'évangile de la Création. Les récits de la Création dans la Genèse sont ici interprétés comme une incitation à l'agriculture responsable et à la protection de la nature. L'idée d'une domination de l'homme sur la nature est confrontée à la sagesse de la Bible.



La Lettre: Le film
La Lettre illustre
le message de
l'écologie intégrale.



L'encyclique nous demande de prendre soin de notre maison commune.

« La conversion écologique est aussi celle du cœur, à travers la rencontre avec Jésus qui amène à communier avec Dieu, le monde de la nature et les autres. »

Chapitre trois : La racine humaine de la crise écologique. On s'intéresse aux modes de pensée et aux tendances sociales à l'origine de la crise climatique. L'utilisation irréfléchie de la technologie, la volonté d'asservir la nature, les théories économiques et le relativisme social sont incriminés.

Chapitre quatre : Une écologie intégrale. Ce chapitre propose une solution à la crise grâce à l'écologie intégrale. Celle-ci soutient que les humains font partie d'un ensemble bien plus vaste qu'eux. Partant de ce principe, il faut considérer aussi bien les interactions des systèmes naturels que sociaux.

Chapitre cinq : Quelques lignes d'orientation et d'action. L'application de l'écologie intégrale à la politique implique un plus grand souci des pauvres, davantage de transparence et d'inclusivité dans la gouvernance et un souci pour le bien de toutes et tous.

Chapitre six : Éducation et spiritualité écologiques. La partie conclusive met l'accent sur les initiatives à mettre en place au niveau personnel. Il s'agit de s'extraire de la logique consumériste, génératrice de déchets, et de s'attacher à des valeurs durables et intemporelles. La conversion écologique est aussi celle du cœur, à travers la rencontre avec Jésus qui amène à communier avec Dieu, le monde de la nature et les autres.

Au lendemain de sa publication, les opinions à propos de *Laudato Si'* divergent : certains observateurs y voient une ingérence du pouvoir spirituel dans le temporel alors que d'autres y décèlent une audace inespérée.

À l'occasion du cinquième anniversaire de l'encyclique, une table ronde interdiocésaine sur l'écologie a été constituée afin de proposer des pistes d'action sérieuses, soutenues par le pape François. Publié le 18 juin 2020, le document « *En chemin pour le soin de la maison commune* » est né avec pour objectif « *d'inspirer des choix et des comportements permettant de regarder l'avenir avec confiance et espérance* ».

En octobre dernier, le documentaire *La Lettre* a été mis en ligne sur la plateforme Youtube. Porté par le Mouvement Laudato Si', ce film illustre le message de l'écologie intégrale à travers quatre voix : celle de la nature, des peuples autochtones, de la jeunesse et des pauvres. Chacune d'entre elles est représentée par une personne directement concernée par le changement climatique.

Dans un prochain article à paraître dans *L'Essentiel*, nous vous présenterons les différentes actions entreprises au niveau du diocèse et au-delà.

Écologie intégrale à Fribourg:



En tant que chrétien, nous avons la responsabilité de la Création.

PAR JEAN-MARIE MONNERAT | PHOTOS: PIXABAY

« Dans un souci de cohérence globale, la dynamique spirituelle de l'écologie intégrale intègre la vie spirituelle, le respect de la dignité de la vie et l'exigence de fraternité et de justice sociale. »

Avoir une sensibilité écologique ne rime pas forcément avec religion. Mais si l'on considère, en tant que chrétien que nous avons la responsabilité de la Création, et que cette approche fait partie intégrante de notre foi, alors nous donnons un sens à nos actions pour un développement durable et viable pour notre génération et nos enfants. Au mois de janvier, à Fribourg, s'est déroulé le premier atelier d'écologie intégrale du décanat, c'est-à-dire des paroisses du Grand-Fribourg. Une trentaine de personnes, sous l'égide de l'abbé Philippe Blanc, de Caroline Stevens, chargée de communication pour le décanat et de Reto Dörig, aumônier dans les collèges de la ville, ont cherché à mieux donner un sens chrétien à notre engagement écologique.

« Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse, cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » écrit le pape François dans *Laudato Si'*. Dans l'encyclique, publiée en 2015, le pape

lance un appel à toutes les personnes de bonne volonté pour une conversion intérieure et concrète. Il s'appuie sur toute la pensée sociale de l'Église et appelle à une « révolution culturelle » en faveur de l'écologie intégrale. La démarche du texte s'enracine dans une analyse des crises écologiques et sociales de notre temps, puis dans un retour sur la théologie de la création, pour en venir à la mise en évidence des racines spirituelles des maux dont nous souffrons.

Dans cette encyclique, l'Église parle d'écologie intégrale pour bien faire comprendre que nos démarches ne peuvent pas se limiter aux seules questions environnementales. Dans un souci de cohérence globale, la dynamique de l'écologie intégrale intègre la vie spirituelle, le respect de la dignité de la vie et l'exigence de fraternité et de justice sociale. « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, pour écouter tant la clameur de la terre, que la clameur des pauvres » peut-on lire dans l'encyclique.

donner un sens à son engagement chrétien

La Lettre, pour vivre Laudato Si'

Tout le monde n'a pas lu *Laudato Si'*. Près de huit ans après la publication de l'encyclique, son message n'est toujours pas connu et la crise écologique de notre maison commune s'est aggravée de manière considérable. Comment atteindre plus de monde ? C'est ainsi que l'idée de réaliser un film documentaire est née. Réalisé sous l'impulsion du Saint-Siège, il est sorti en octobre 2022. Selon le scénario, pour vivre *Laudato Si'*, le pape François invite à Rome, des protagonistes représentant la voix des périphéries. La voix des pauvres, de ceux qui sont mis de côté avec Arouna Kaudé du Sénégal, la voix des peuples indigènes avec le chef Dada Odair de l'Amazonie, la voix des jeunes avec Ridhima Pandey d'Inde et enfin la voix de la nature sauvage avec Robin Martin et Greg Asner de Hawaï. 1h20 de film pour dire que l'avenir ne sera bâti que si nous sommes soudés.

Le documentaire *La Lettre* a été présenté par Caroline Stevens et Reto Dörig en pré-

lude à l'atelier d'écologie. Avec un constat, partagé par bon nombre : le sentiment d'impuissance face à l'ampleur de la tâche et que la minuscule action que chacun n'aura pas un grand impact sur l'amélioration de la planète Terre.

Les mains dans la terre

D'où l'intitulé de cet atelier sous le signe « mes mains dans la terre » pour cibler les actions concrètes que chacun peut être amené à faire dans sa vie et son domaine d'activité afin d'éviter la désillusion et l'inaction. « Il faut faire, mais il faut savoir pourquoi nous le faisons. Le but de *Laudato Si'* est de donner un sens à nos actions écologiques » explique l'abbé Blanc. D'autres ateliers vont suivre durant cette année.

« Le pape a fait son travail, à nous de faire le nôtre » encourage Philippe Blanc. Les idées ont fusé : la mobilité, la sobriété énergétique, l'utilisation d'internet ou la responsabilité des multinationales. Mais c'est surtout le sentiment que cette lutte pour un monde meilleur doit venir des fidèles « d'en bas », pour reprendre les mots d'une participante, qui prédomine. Avec d'abord une meilleure prise de conscience du message du pape et ensuite des actions locales, voici la route à suivre pour celles et ceux qui ont choisi de passer une soirée à penser un monde meilleur.

« On s'habitue aux naufrages, aux décès et aux échecs et cette attitude est terrible » affirme le pape dans *La Lettre*. Il nous faut donc trouver une forme de confiance pour éviter ce qu'un jeune affirme avec une certaine forme de découragement : « On nous questionne, mais l'on ne nous écoute pas. » Comme l'affirme une participante : « l'Église c'est nous et si nous voulons que l'Église change, c'est à nous de changer ».



Cibler les actions concrètes que chacun peut être amené à faire dans sa vie.

Ici
votre annonce serait lue



MURITH SA
POMPES
FUNÉBRES
1916

026 322 41 43
Fribourg – Pérolles 27

www.pfmurith.ch

ASSF
Détenant du brevet fédéral



FRIOBA

Une idée de cadeau
fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
026 402 72 17 Hameau de Cormanon 3
www.frioba.ch 1752 Villars s/Glâne

Le Cantique des créatures de François d'Assise

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière:
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Lune et les étoiles:
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps:
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Eau
qui est très utile et
très humble précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit:
il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi;
qui supportent épreuves et maladies:
Heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut,
ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Rencontre avec des catéchumènes

Nous sommes allés à la rencontre de catéchumènes qui seront baptisés lors de la Vigile pascale à l'église Saint Paul, le 8 avril 2023 à 21h. Ils nous partagent leur cheminement et témoignent de leur joie de rejoindre la communauté.

PAR PAUL SALLES | PHOTO: EMMA SPRUTTA

Chantal, 42 ans, travaille dans la restauration

Pourquoi as-tu demandé le baptême ?

C'est l'aboutissement d'un cheminement qui a commencé à mes dix ans, lorsque des religieuses étaient passées dans mon école en Côte d'Ivoire et avaient proposé le baptême à celles qui n'étaient pas baptisées. J'étais très intéressée, mais malheureusement, mon père s'y était opposé. Ce désir est resté au fond de moi, alors même que j'avais vu des camarades qui avaient pu être baptisées et pas moi. J'ai toujours fortement désiré recevoir le baptême, apprendre à mieux connaître le Christ, être sel et lumière dans le monde. Je souhaitais porter la présence de Dieu dans le monde. Mais il y a toujours eu des empêchements qui ont retardé ma demande. Quand je suis arrivée en Suisse, le désir était toujours là et la question s'est reposée, même si mon parcours de vie et de multiples déménagements n'ont pas facilité les démarches. J'ai demandé à Dieu de me montrer le chemin, dans quelle église je pouvais le suivre. C'est ainsi que je suis arrivée à Fribourg et que j'ai enfin pu demander le baptême.

Que représente la foi chrétienne pour toi ?

C'est beaucoup de choses : c'est une forme d'assurance, une promesse de vie. Cette présence intérieure qui m'accompagne tous les jours, me garde dans son amour, me donne la force du pardon.



De gauche à droite: Jonathan, Zoé, Chantal et Colette seront baptisés à Pâques.

Colette, 24 ans, assistante-hôtelière à l'HFR

Pourquoi as-tu demandé le baptême ?

Vers 10 ans, j'ai commencé un parcours vers le baptême dans mon pays d'origine, le Cameroun. Mon arrivée en Suisse a bousculé ma vie et les démarches se sont arrêtées. Mais je peux dire que j'ai gardé la foi. Quelques années après, j'ai décidé de reprendre le fil de ce cheminement.

Que représente la foi chrétienne pour toi ?

Je sais que Dieu est amour, à ses côtés je ne crains rien, il veille sur moi, et me garde dans une vie saine. Je veux faire toujours de mon mieux pour garder cette foi.

La foi m'apaise, me donne l'espoir, me permet de relativiser. Elle donne du sens à ma vie, la dirige. Je vis mieux avec Dieu, du coup, ça a vraiment tout son sens. J'ai hâte que ce jour arrive!

Jonathan, 28 ans, valaisan, étudiant en philosophie à l'Université de Fribourg

Pourquoi as-tu demandé le baptême ?

Je suis issu d'une famille non pratiquante. Mes sœurs et moi n'avons pas reçu le baptême, même si des éléments de foi chrétienne nous ont été transmis dans notre éducation. Je connaissais un peu la foi, j'avais assisté à des célébrations religieuses comme des mariages ou des enterrements.

En arrivant à Fribourg, j'ai rencontré des jeunes catholiques, je me suis intéressé davantage à leur foi. Au bout de deux ou trois ans, je me suis interrogé sur mon rapport à la foi, j'ai rejoint des groupes de jeunes qui m'ont aidé à approfondir ces questions, jusqu'à découvrir que demander le baptême était nécessaire pour moi. C'était un chemin très progressif, intellectuel et spirituel, mais si je dois retenir un élément important, c'est la rencontre avec les dominicains à l'université qui m'ont témoigné de leur foi.

Que représente la foi chrétienne pour toi ?

C'est déjà une communauté : j'ai rencontré beaucoup de belles personnes qui m'ont amené à la foi et qui me soutiennent dans la foi. Et aujourd'hui, cette relation avec Dieu et avec d'autres remplit ma vie.

Montée vers Pâques

Cette année, après les succès des éditions précédentes qui ont accueilli une petite centaine de participants, les paroisses du décanat de Fribourg et la pastorale des jeunes organisent de nouveau une Montée vers Pâques pour les jeunes de 16 à 30 ans.



PAR PAUL SALLES | PHOTOS: MVP FRIBOURG

Porté par un comité de jeunes, le programme sera riche et varié: célébrations, offices des ténèbres, enseignements, repas, temps de fraternité et de convivialité. Nous aurons en particulier la joie de pouvoir vivre la journée du Samedi saint en compagnie de Mgr Fortunatus Nwachukwu, observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU à Genève. Il nous partagera en particulier son témoignage de rescapé de la guerre du Biafra durant son enfance au Nigeria et son parcours de vie. Il présidera la vigile pascale et baptisera quatre catéchumènes de nos paroisses (voir p. 9).

Les jeunes, afin de pouvoir participer à tout le programme, auront la possibilité de vivre l'intégralité du Triduum pascal sur place (y compris l'hébergement). Les célébrations liturgiques sont ouvertes à tous les paroissiens ou curieux qui le souhaitent.



Programme

Jeudi saint 6 avril

20h: messe en mémoire de la Cène, puis adoration du saint-sacrement toute la nuit.

Vendredi saint 7 avril

9h: office des ténèbres
14h30: célébration de la Passion
20h: chemin de croix décanal, de l'église Saint-Jean à Bourguillon

Samedi saint 8 avril

9h: office des ténèbres
21h: vigile pascale

Informations et inscriptions sur www.mvpfribourg.ch

Archéologie biblique



Archéologie et religion sont liées, au-delà de la Terre Sainte. A Saint-Maurice, grâce aux fouilles initiées par le chanoine Bourban, les pèlerins peuvent découvrir aujourd'hui plus de 2000 ans d'histoire religieuse.

ÉDITORIAL

PAR LE CHANOINE OLIVIER RODUIT | PHOTOS: CATH.CH/RAPHAËL ZBINDEN, DR

Archéologie agaunoise



Le chanoine et archiviste Pierre Bourban (1854-1920) avait lu maints textes anciens qui racontaient les origines du monastère agaunois. Ces documents évoquaient des constructions inconnues dont les fondations devaient bien subsister. En 1896, aidé par des étudiants, il commença à creuser dans ce qui était encore la cour de récréation du Collège. Le site du Martolet révéla peu à peu ses trésors archéologiques. Les fondations des anciennes basiliques apparurent, permettant la compréhension des vieux écrits. Bourban eut la surprise de découvrir, réutilisées dans les constructions, des stèles portant des inscriptions latines. Leur étude révéla la

présence d'une vie religieuse à l'époque celtique, bien avant Jésus-Christ. On trouve à Agaune des traces du culte de la tribu des Nantuates qui furent colonisés par les Romains et leurs divinités Jupiter, Mercure et autres Nymphes. Celles-ci disparurent avec la christianisation et la construction des quelque dix basiliques qui se succédèrent dès le IV^e siècle.

Aujourd'hui, grâce au progrès des sciences archéologiques, historiques, linguistiques et muséographiques, visiteurs et pèlerins peuvent lire et comprendre plus de 2'000 ans d'histoire religieuse vécus sur le site de Saint-Maurice d'Agaune.

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| <p>I Editorial Archéologie agaunoise</p> <p>II-III Eclairage Archéologie biblique</p> <p>IV Ce qu'en dit la Bible La piscine de Bethesda Le Pape a dit... La connaissance comme antidote</p> <p>V Au fil de l'art religieux Statue du Christ-Roi, Lens, Valais</p> | <p>VI Small talk... avec Dominique Pittet</p> <p>VII Merveilleusement scientifique Un précurseur du naturalisme: Antoine Pluche ou l'Abbé Pluche</p> <p>VIII Carte blanche diocésaine Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de LGF Paroles de jeunes, parole aux jeunes Rita Haodiche</p> |
|--|--|

L'archéologie biblique consiste en l'étude du passé de la Terre Sainte (actuels Palestine, Israël, Liban, Syrie, Jordanie) et plus généralement de tous les territoires concernés par la Bible. Aujourd'hui, cette discipline se veut objective et les recherches sont effectuées sans préjugé.



Le but de l'archéologie chrétienne est de vérifier les vérités de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER, DR, FLICKR

« L'archéologie chrétienne s'appuie sur quatre règles fondamentales : la neutralité, la prise en compte des échecs, le doute et l'expérience pratique confirmant la théorie. »

L'archéologie biblique pratiquée dès la seconde moitié du XIX^e siècle partait des textes bibliques pour orienter les recherches. Mais en agissant ainsi les archéologues pré-orientaient leurs recherches introduisant un biais, c'est-à-dire un potentiel manque d'objectivité, dans leur démarche.

De nos jours, les fouilles et recherches sont effectuées sans préjugé, sans lecture préalable des textes, afin de préserver le plus possible l'objectivité de la démarche scientifique. Ce n'est qu'une fois le travail des archéologues réalisé que l'on pourra comparer les conclusions scientifiques avec les textes religieux.

Dans le cas de la Chrétienté, où l'on parle alors d'archéologie chrétienne, le but est de vérifier les vérités essentielles de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels des populations anciennes en cherchant, en fouillant les sols et en faisant les investigations et conclusions scientifiques qui s'imposent, sans interférer avec les textes bibliques ou des Evangiles.

Si l'archéologie, et en particulier l'archéologie chrétienne, se veut scientifique, elle s'appuie sur une démarche précise basée sur les quatre règles fondamentales suivantes (communes à toutes les disciplines scientifiques) : la neutralité, la prise en compte

des échecs, le doute et l'expérience pratique confirmant la théorie.

Mais cette démarche qui modèle nos esprits cartésiens n'est pas nouvelle. C'est celle de saint Thomas !

Visites papales

Rappelons-nous : lorsque Jésus ressuscite, Thomas l'Apôtre refuse de croire avant d'avoir vu les preuves de la Crucifixion : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Jésus répond : « Avance ici ton doigt et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais sois croyant », puis « parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean, 24-29).

Parmi les archéologues les plus connus ayant participé significativement à cette archéologie chrétienne, citons le père Michele Piccirillo (1944-2008), franciscain membre des frères Mineurs de la Custodie de Terre Sainte. Il est lié aux découvertes archéologiques du Mont Nébo, la montagne jordanienne d'où Moïse contempla la Terre Promise. Le 9 mars 2000, preuve de la reconnaissance du travail des archéologues et en particulier du père Michele Piccirillo, le pape Jean-Paul II visite le mont Nébo, au



Jean-Paul II a visité le mont Nébo en mars 2000, en compagnie de Michele Piccirillo.

cours de son pèlerinage en Terre Sainte, suivi le 9 mai 2009 par le pape Benoît XVI au cours de son voyage apostolique dans la même région. Ces deux visites papales avalisent le travail des scientifiques et leur donnent leur valeur sacrée.

Citons deux exemples significatifs du travail des archéologues et de l'application d'une démarche scientifique à l'archéologie chrétienne.

La maison dite de Jésus à Nazareth

La demeure se situe sur le flanc d'une colline rocailleuse de Nazareth (Israël). Elle est érigée de murs de pierres et de mortier et, d'après les travaux de datation, remonterait au premier siècle de notre ère. Cette maison n'est pas une découverte récente. Elle est connue depuis 1880 par les sœurs du couvent de Nazareth, mais le lieu fait l'objet de nouvelles fouilles depuis 2006. Est-ce la maison où a grandi Jésus? Les données archéologiques actuelles ne permettent pas de l'affirmer, mais on peut au moins dire que, si Jésus a bien vécu à Nazareth, il a habité dans une maison similaire.

De nombreux objets ont été trouvés sur le site: des morceaux de pots brisés, un volant de fuseau (pour filer la laine et autres fibres de tissu) et des récipients de calcaire. Ces différents indices laissent penser qu'une famille juive y vivait.

Une église a été érigée sur ce lieu, deux siècles après Jésus Christ. Elle porte le nom d'«église de la Nutrition». L'étude des textes historiques montre que l'édifice fut abandonné vers le VIII^e siècle et tombait en ruine. Les Croisés, arrivés en Terre Sainte au XII^e siècle, ont alors entrepris de le restaurer. Ce qui laisse à penser que Byzantins et Croisés accordaient une importance très grande à ce site.

Mais venant s'ajouter aux conclusions, un document de 670 corrobore le fait qu'il s'agit de la maison de Jésus. Son auteur, l'abbé Adomnan, du monastère écossais de l'île d'Iona (nord-ouest de l'Ecosse), se fonde sur le pèlerinage de l'évêque gaulois Arculf (pèlerinage de neuf mois réalisé plusieurs années auparavant) qui mentionne une église «là où il y avait la maison dans laquelle le Seigneur a été nourri dans son enfance».

Mais la recherche historique et scientifique ne peut prouver l'existence d'un évêque gaulois du nom d'Arculfé...

Le tombeau de Jésus – le Saint Sépulcre

Fin octobre 2016, pour la première fois depuis au moins deux siècles, le tombeau

du Christ, situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, a été ouvert.

Un phénomène inexplicable s'est alors produit: lorsque la plaque de marbre posée au-dessus du tombeau présumé de Jésus a été déplacée, tous les appareils servant à mesurer la résonance électromagnétique du sol sont tombés en panne (principe de la résonance électromagnétique: en plaçant un objet dans un champ magnétique et en l'excitant avec une onde de fréquence adéquate, on peut connaître, grâce au signal qu'émet cet objet en retour, des détails sur sa composition chimique).

Une fois les appareils scientifiques remis en marche, les investigations effectuées sur le site confirment que les restes des pierres calcaires vénérées par des millions de fidèles comme l'un des lieux les plus saints du christianisme est bien le même site que celui découvert par les délégations de l'empereur romain Constantin, il y a près de 1700 ans.

Le mortier prélevé entre les amas de calcaire à la surface du tombeau et la dalle en marbre qui le recouvre a été daté aux environs de 345 après Jésus-Christ. Selon les récits historiques, le tombeau a été mis au jour par les Romains et recouvert en 326 de notre ère.

Selon des récits de pèlerins, le revêtement de marbre aurait été installé en 1555 au plus tard, et plus probablement au milieu du XIV^e siècle.

Quand le tombeau a été ouvert, dans la nuit du 26 octobre 2016, les scientifiques ont été surpris par ce qu'ils ont découvert sous le revêtement en marbre: un autre revêtement en marbre, beaucoup plus ancien et gravé d'une croix, visiblement endommagé et reposant directement sur le tombeau original en calcaire.

Les nouveaux résultats révèlent que la dalle de marbre inférieure a probablement été cimentée au milieu du IV^e siècle sous les ordres de l'empereur Constantin, provoquant la surprise des historiens spécialisés dans l'histoire de ce monument sacré.

Principe fondamental

Les découvertes archéologiques constituent la meilleure source d'informations physiques sur la vie et l'époque des anciennes civilisations. L'archéologie biblique moderne cherche sans préjugé, sans idée préconçue, en respectant ce principe scientifique fondamental: «L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence.»



L'église Saint-Joseph de Nazareth est construite sur les vestiges de l'église de la Nutrition érigée sur ceux d'une maison où aurait pu habiter Jésus.



Le tombeau du Christ est situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre.

La piscine de Bethesda



Le nom du point d'eau varie entre Bethesda ou Bethesda en hébreu.

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

Ce n'est pas l'exactitude archéologique qui fait la vérité des événements rapportés par les deux Testaments. Même si les fouilles n'ont pas trouvé de vestiges des colonnes constituant un « portique » dans la piscine probatique, ce qui compte, c'est la réalité de la guérison de l'infirmes par Jésus, qui soigne l'homme tout entier (Jean 5, 1-18).

Le nom du point d'eau varie entre Bethesda, ou Bethesda en hébreu, c'est-à-dire « maison de la miséricorde » (*beth-hesed*) et Bethzatha en araméen. Si l'archéologie est précieuse, c'est pour signifier que la Révélation ne se situe pas en des lieux illusoire ou dans un temps mythologique, mais qu'elle est ancrée dans l'histoire et dans le temps, au nom même de l'Incarnation de notre Dieu dans la réalité des hommes.

Le cinquième portique, dont parle l'évangile de Jean, coupait le quadrilatère en deux espaces où se rassemblaient les eaux, utilisées ensuite au temple. Mais à côté de ces deux réservoirs se situaient encore d'autres

bassins plus petits, rattachés notamment à un sanctuaire païen de guérison.

Jésus relève le paralysé, réduit depuis si longtemps (38 ans) à son état parce qu'il n'arrivait pas à être plongé dans la piscine au moment où l'ange du Seigneur descendait pour y faire bouillonner l'eau. Le Christ se présente ainsi comme le véritable guérisseur, celui qui donne et restitue la vie du corps et de l'âme. Lorsqu'il rencontre à nouveau l'infirmes guéri dans le temple, le Fils de l'homme invite le bénéficiaire de l'acte salvifique à se convertir. Car rien ne sert de recevoir une grâce de libération corporelle si elle ne s'accompagne pas d'un changement de vie spirituelle. Le miracle accompli est donc le signe d'une résurrection globale de l'âme et de l'esprit.

Plus les découvertes historiques permettent de situer concrètement les œuvres de Jésus-Christ, plus celles-ci apparaissent comme crédibles à nos intelligences contemporaines, plus notre connaissance s'étoffe. Reste que la vérité du texte scripturaire échappe aux recherches scientifiques et se place sur le registre théologique du salut que le Seigneur offre à l'humanité.

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

En février 2022, le pape François écrit une lettre pour le bicentenaire de la naissance du grand archéologue de l'histoire des premiers temps chrétiens, de Rossi, rappelant que la connaissance de l'histoire de l'Eglise est le meilleur antidote contre les extrémismes de tous acabit, et qu'il est du devoir de Rome de préserver son histoire dans la pierre, innombrable et riche.

Catacombes et nécropoles

C'est Pie IX déjà qui avait senti l'importance de sauvegarder les catacombes romaines... C'est lui qui institua une commission d'archéologie sacrée pour prendre soin des lieux anciens liés aux chrétiens de Rome.

Parmi ces lieux, inmanquablement, les catacombes et nécropoles, dont... la tombe de Pierre.

Tombe de Pierre: acte 1

Des restes d'ossements humains et animaux, une inscription – un graffiti, plutôt – sont d'abord retrouvés en 1942. Pie XII les fait placer dans sa chambre, en demandant le secret absolu... et de plus

amples analyses! Puis, c'est la découverte de la nécropole sous la basilique, par Kaas, utilisée les tout premiers siècles pour y enterrer aussi des chrétiens... Un journaliste « cafte », et Pie XII doit annoncer publiquement qu'« on a retrouvé la tombe de saint Pierre » alors même que la science n'a pas terminé ses investigations.

Tombe de Pierre: acte 2

En 1953, dans la même nécropole, un autre ensemble d'os est mis à jour, qui se révèlent être ceux d'un homme de 60-70 ans: serait-ce Pierre? L'archéologue en chef pousse l'enquête plus loin et acquiert la conviction que les os sont bien d'un sexagénaire vieillissant...

Tombe de Pierre: acte 3

C'est Paul VI qui, en 1968, pourra annoncer que ce sont les reliques de saint Pierre « de manière convaincante ».

Et depuis, l'ostension de ces ossements à la messe de clôture de l'année de la foi (2013) et le cadeau de fragments au patriarche Bartholomée de Constantinople, en signe d'espérance d'une union des deux Eglises (2019) font écho au chant grégorien « Pierre, tu es pierre... »!

La connaissance comme antidote



En 1968, Paul VI annonce que les reliques sont bien celles de saint Pierre, « de manière convaincante ».

Statue du Christ-Roi, Lens, Valais

PAR AMANDINE BEFFA
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

La tradition des statues monumentales du Christ est bien connue, en particulier grâce à son plus illustre représentant, le Christ Rédempteur de Rio. Lens y participe, en accueillant une statue haute de 30 mètres, érigée en 1935 pour les 1900 ans de la mort de Jésus.

Ici, le Christ est représenté portant la croix dans sa main gauche et le bras droit levé. Il ne fait pas l'économie de la Passion, mais la mort est vaincue et là réside notre espérance.

Les chemins qui permettent de rejoindre la base de l'œuvre sont très symboliques. Il est possible de choisir entre un sentier escarpé bordé des stations du chemin de croix et un itinéraire plus doux qui passe par un oratoire consacré à Notre-Dame de Lourdes. Les métaphores sont belles, une

voie plus difficile, qui nous fait monter avec le Christ qui a souffert; une voie plus douce, avec la Vierge Marie qui nous guide et nous accompagne.

Si la Solennité du Christ-Roi de l'Univers nous rappelle que sa royauté n'est pas de ce monde (Jean 18), elle souligne aussi que ses souffrances sont bien réelles. Jésus n'en a pas fait l'économie, mais, « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1). Selon les années liturgiques, les textes que nous lisons ce dimanche-là sont ceux de la Passion. Jésus crucifié ne descend pas à l'invitation des moqueurs, mais écoute et accueille celui qui a été condamné avec Lui (Lc 23, 35-43).

Monter voir la statue du Christ-Roi de Lens, c'est à la fois reconnaître la Gloire de Dieu et dire: « Jésus, souviens-Toi de moi quand Tu viendras dans ton Royaume. » (Luc 23, 42)

« Ici, le Christ est représenté portant la croix dans sa main gauche et le bras droit levé. Il ne fait pas l'économie de la Passion, mais la mort est vaincue et là réside notre espérance. »

La Solennité du Christ Roi de l'Univers nous rappelle que sa royauté n'est pas de ce monde.



Sonnante et trébuchante...

Constituée en association, l'Eglise catholique romaine-Genève (ECR-Genève) doit s'assurer de trouver les ressources financières nécessaires qui lui permettent de remplir sa mission pastorale et sa bonne gestion administrative. Son secrétaire général, Dominique Pittet, a accepté de nous octroyer un entretien «sonnant et trébuchant» afin de comprendre comment une Eglise sans soutien de l'Etat subvient à ses besoins.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Lorsque vous êtes entré en fonction auprès de l'ECR-Genève en 2008, celle-ci enregistrait un résultat très déficitaire. De quelle manière avez-vous redressé la barre?

Plusieurs pistes ont été suivies. La première visait à professionnaliser la recherche de fonds et de faire beaucoup plus régulièrement des appels aux dons. L'autre partie concernait la mise en valeur du patrimoine mobilier – par des placements ciblés – et immobilier de l'Eglise par des investissements dans ce domaine.

Pas d'impôt ecclésiastique ni de subventions étatiques. De quoi l'ECR-Genève vit-elle?

Elle vit maintenant de ces trois poches, la plus importante étant celle des dons, qui permettent bon an mal an le maintien de l'équilibre financier.

Les catholiques genevois ont-ils conscience de cela?

Je crois qu'ils en sont conscients, d'autant plus que nous leur écrivons régulièrement (*rires*). Encore aujourd'hui, soixante pour cent du financement de l'ECR provient des dons, bien que nous rencontrons une diminution de ceux-ci de l'ordre d'un million par an, par rapport à il y a cinq ans. Les catholiques sont habitués et ont pris conscience que pour que leur Eglise vive, elle a aussi besoin d'argent.

Vous venez d'évoquer une diminution de dons d'un million chaque année. A quoi l'attribuez-vous?

Les causes sont multiples. Une partie de nos donateurs est âgée, voire même décédée et la nouvelle génération fonctionne différemment de ses aînés. La contribution ecclésiastique volontaire, ressentie comme une obligation par nos parents et grands-parents, ne l'est plus aujourd'hui.

Justement, la place de l'Eglise dans la société a considérablement changé. Cela se ressent donc aussi financièrement parlant?

Nous avons dû changer l'angle de nos recherches de fonds en mettant beaucoup plus en valeur l'ensemble de nos activités et les personnes qui s'y emploient. La nouvelle génération de catholiques se sent «appelée» par le financement de projets concrets, alors que l'ancienne donnait principalement pour le salaire des prêtres.

Dans quelle direction allez-vous pour solidifier les finances de l'ECR-Genève?

Le projet de Maison d'Eglise fait partie de cet avenir.



Suite à un incendie, l'église du Sacré-Cœur au centre de Genève sera transformée en Maison d'Eglise et devrait accueillir à terme le nouveau siège de l'ECR.

Les gens y sont très sensibles. Ils y ont vu une vraie ouverture de l'Eglise sur l'extérieur avec des possibilités d'accueil et de rencontres. Ce projet est donc très important pour améliorer la visibilité de l'Eglise tout comme l'aspect dons. D'un point de vue immobilier, nous avons plusieurs chantiers en cours: les revenus immobiliers étant les plus pérennes. Nous prospectons actuellement dans le domaine des legs et souhaitons devenir un peu plus avant-gardistes en la matière. Cela, afin de proposer aux personnes qui nous lèguent leur argent d'investir dans un projet qui leur parle.

La laïcité implique un retrait de l'Etat dans le financement de l'ECR. A-t-elle également des avantages?

Le grand avantage par rapport aux autres cantons, c'est que nous sommes libres et cette liberté n'a pas de prix! Il y a une séparation financière avec l'Etat, mais le lien social avec lui est par contre bien présent. Et ça, c'est aussi inestimable.

Bio express

Dominique Pittet est le Secrétaire général de l'Eglise catholique romaine-Genève depuis 2008. De formation commerciale, il exerçait auparavant dans le secteur juridique des assurances. L'ECR-GE étant constituée en association, Dominique Pittet dépend donc du comité de celle-ci tout en maintenant un lien direct avec la Représentante de l'Evêque pour Genève. Par ailleurs, ce «bras administratif» de l'Eglise assume le versement de 115 salaires et repose, encore aujourd'hui, en grande partie sur la générosité des catholiques genevois et de la gestion de son patrimoine.



Dominique Pittet occupe son poste depuis 2008.

Antoine Pluche ou l'Abbé Pluche (1688-1761)

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Ordonné prêtre en 1712, l'Abbé Pluche se tourne vers l'enseignement puis se consacre à la rédaction de son ouvrage *Le Spectacle de la nature*, rédigé en sept volumes, entre 1732 et 1750, qui constitue une initiation aux connaissances en sciences naturelles de l'époque sous forme d'un dialogue entre un enfant, ses parents et son précepteur. Ce livre est l'un des fondements du naturalisme scientifique, c'est-à-dire les « sciences naturelles », à savoir l'inventaire et l'étude des êtres vivants, des minéraux et des végétaux.

C'est le premier best-seller de la littérature francophone: le premier tirage est épuisé peu après sa mise en vente et une réédition est tout de suite lancée. Au total, on a dénombré pas moins de cinquante-sept éditions ainsi que plus de vingt-cinq traductions.

Mais, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières se sont montrés fort critiques à l'égard de

l'Abbé Pluche et ont presque réussi à faire oublier ce best-seller que fut *Le Spectacle de la nature* et son influence sur l'engouement du public pour les sciences de la nature. Pourquoi?

Science et simplicité

Le Spectacle de la nature s'inscrit dans cette vogue d'ouvrages du début du XVIII^e siècle « où l'auteur démontrait l'existence de Dieu et la sagesse de sa création, en s'appuyant sur les dernières découvertes de la Science, et particulièrement sur les dernières découvertes microscopiques et l'attraction universelle » (J. Roger, *Les Sciences de la vie dans la pensée française du 18^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1963). Ce que ne pouvaient admettre ni Voltaire ni Diderot.

Mais, l'œuvre de l'Abbé Pluche, par son succès même, constitue un danger plus grand pour les Encyclopédistes: celui d'une écriture de la nature qui allie science et simplicité, contemplation de la nature et plaisir.

Ouvrir les yeux du lecteur

Chez l'Abbé Pluche, il s'agit d'ouvrir les yeux pour permettre de voir ce *Spectacle de la nature*: voir et comprendre sont donc synonymes chez ce tenant de la Science moderne. L'Abbé Pluche réhabilite la notion de curiosité, vision novatrice à l'époque car écrite par un religieux. La préface s'ouvre en effet sur l'idée que « le désir de savoir nous est aussi naturel que la raison ». Il s'agit pour l'Abbé Pluche d'ouvrir les yeux des lecteurs sur les richesses de la nature, afin qu'ils perçoivent « ce que l'éloignement, la petitesse et l'inattention leur dérobaient ».

« C'est le premier best-seller de la littérature francophone: le premier tirage est épuisé peu après sa mise en vente et une réédition est tout de suite lancée. Au total, on a dénombré pas moins de cinquante-sept éditions ainsi que plus de vingt-cinq traductions. »



Les philosophes des Lumières se sont montrés très critiques à l'égard de l'Abbé Pluche.

La foi, archéologie fondamentale



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

PAR MGR CHARLES MOREROD, EVÊQUE DU DIOCÈSE DE LGF | PHOTO : CATH.CH



Ce numéro de *L'Essentiel* traite d'archéologie et on m'invite à y écrire...

L'archéologie, comme toute connaissance du passé, est très utile à la compréhension du présent. Elle répond en partie à la question de notre origine. Elle montre le caractère transitoire des réalités humaines : de grandes civilisations n'ont laissé que peu de traces et ce fait nous laisse songeurs sur notre futur et ses incertitudes. Certains pensent d'ailleurs que l'Eglise est en train de s'orienter vers un futur archéologique, ou au moins de devenir un musée de croyances passées.

Certes la foi de l'Eglise n'est pas nouvelle et on en trouve des traces archéologiques. Je trouve personnellement un vrai bonheur dans ce contact vivant avec le passé : notre foi est celle de personnes qui ont vécu longtemps avant nous et elle est aussi celle de personnes qui vivent maintenant dans des régions très différentes. L'écrivain

catholique anglais Chesterton, s'émerveillant de ce lien avec un passé qui nous forme, disait qu'« il est évident que la tradition est seulement la démocratie étendue à travers le temps » (*Orthodoxie*, chapitre 4) : nous intérons la voix de nos ancêtres dans la foi. Ceci dit notre regard est aussi tourné vers l'avenir, car le même Dieu qui a agi dans le passé agit dans le présent et dans l'avenir, qui pour Lui sont un. En ce sens, notre foi est une archéologie fondamentale : elle répond le plus profondément à la question de notre origine. Nous existons parce que Dieu a créé le monde, parce que Dieu veut que nous soyons avec Lui, parce qu'Il nous aime. Si la foi est une archéologie fondamentale, c'est parce qu'elle répond (à son niveau) à une préoccupation des historiens : quel est le lien entre ces faits ou objets passés et ce qui suit ? Quel est le lien entre un passé lointain, un passé proche, le présent et le futur ? Nous approchons de Pâques. Ce lien est que « Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais ». (*Hébreux* 13, 8)

PAROLES DE JEUNES, PAROLE AUX JEUNES

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Genevoise Rita Haodiche.

PAR RITA HAODICHE | PHOTO : DR

Je m'appelle Rita Haodiche, ai 28 ans et suis Genevoise d'origine irakienne. Lorsque j'ai reçu l'opportunité d'écrire quelques mots, je me suis empressée de réfléchir sur divers sujets qui me passionnent dans l'Eglise et au sujet de ma foi. Je vous partage un petit bout de mon expérience.

Après avoir fini ma formation d'architecte, j'ai ressenti le besoin de poursuivre la construction de ma vie spirituelle. En écoutant les homélies, en lisant le passage 1 Cor 12, 12 par exemple, je me suis posé plusieurs questions. Que veut dire pour moi faire partie de l'Eglise ? Que signifie le mot mission, souvent présent dans la Bible ? Quelles sont mes missions ? Comment me rapprocher de Dieu pour pouvoir mieux Le servir ? Comment être disciple à mon tour dans ce monde où la question de l'existence de Dieu n'est plus posée ? S'il n'y a pas de réponse universelle, je suis sûre que chacun, spécialement les jeunes, peut faire fructifier ses dons en servant la messe, l'Eglise, le peuple de Dieu... En tant que jeunes, nous avons souvent la pression du futur, comme si nous portions le poids du monde et de son avenir sur nos épaules. Alors oui, nous sommes l'Eglise du futur, mais nous sommes surtout l'Eglise du présent !

Lorsque j'ai participé au *Youth Symposium*, à Cracovie en octobre dernier, le groupe de partage du

thème de la catéchèse se posait cette question : le catéchisme devrait-il être séparé des sacrements (dans le sens d'une continuité des études bibliques durant toute la vie d'un chrétien) ? En effet, après avoir reçu les sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation, il n'y a plus de partage biblique officiel proposé par l'Eglise. Comment continuer à nous nourrir de la Parole de Dieu ? A mon sens, il est important de s'enrichir de l'Evangile tout au long de notre vie, individuellement ou en groupe.

Personnellement, j'essaie de participer à la messe tous les dimanches et je participe à plusieurs groupes de prière. Il est primordial de continuer à se former (comme une formation professionnelle) afin de mieux partager la Bonne Nouvelle. De par notre vie, nous sommes les témoins de Dieu et il ne faut pas avoir peur d'en parler. Ayons confiance en sa volonté et dans les personnes qu'Il met sur notre chemin. Faisons aussi confiance à l'Esprit Saint qui nous donne le courage et l'intelligence de savoir comment témoigner.

Et puis il y a la prière ! Je ne pense pas être entièrement consciente de sa force, mais une chose est sûre : même si nous ne voyons pas les fruits ou que nous ne recevons pas de réponse, il est important de ne pas cesser de prier, de louer et de rendre grâce au Seigneur.



Basilique Notre-Dame

De nouvelles orgues pour la basilique

PAR JEAN-YVES HAYMOZ, ORGANISTE À LA BASILIQUE ET PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES ORGUES | PHOTO: DR

Pourquoi de nouvelles orgues ?

En 2011, la basilique Notre-Dame a été rouverte au culte après une très importante restauration, mais il restait encore à terminer la tribune et à reconstruire l'orgue. La richesse de l'ornementation de nos églises est à la fois un rappel de la beauté du Temple de Salomon et un témoignage de la vigueur de notre foi. Beaucoup de touristes passent chaque jour à la basilique et admirent son décor. Il n'était pas juste que l'église dédiée à « Notre-Dame de Fribourg, Reine de l'Univers » ne soit pas ornée d'un bel instrument, comme le sont toutes les églises de notre région.

Où en est le projet ?

Dès 2013, le Conseil de fondation a lancé une étude. Le projet finalement retenu tient compte de la place à disposition sur la tri-

bune et des caractéristiques acoustiques. Il s'agit d'un instrument à la manière de Jean-André Silbermann, facteur d'orgues alsacien, neveu de Gottfried qui a connu Bach. Un des avantages de ce choix sera d'avoir un instrument « bilingue », qui permettra de jouer de la musique allemande autant que française. Il occupera une place originale dans le paysage organistique fribourgeois. En novembre dernier, comme les trois quarts du financement avaient été trouvés, le Conseil a passé la commande à la célèbre Manufacture Blumenroeder, en Alsace.

Comment participer ?

Il reste encore de l'argent à trouver et les dons sont bienvenus. Les détails se trouvent sur le site www.orguesnotredame.ch



Photo montage présentant le projet in situ.

Langage

Pourquoi dit-on « faire son mea culpa » ?

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: UNSPLASH



Mea culpa est issu du « Confiteor ». Aujourd'hui, nous en récitons la traduction française, le « Je confesse à Dieu ».

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa... À l'époque où la messe était célébrée en latin, jusque dans les années 1960, les fidèles récitaient cette phrase à chaque célébration. Elle est en effet issue du « Confiteor ». Aujourd'hui, nous en récitons la traduction française, le « Je confesse à Dieu » et *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa* est devenu « j'ai péché... oui j'ai vraiment péché ».

Par cette prière, le chrétien se reconnaît devant Dieu pécheur vis-à-vis de lui et vis-à-vis des autres, et il sollicite son pardon. En 2014, lors d'une catéchèse consacrée à la signification de l'Eucharistie, le pape François déclarait : « Si nous ne ressentons pas la nécessité de la miséricorde, si nous ne nous sentons pas pécheurs, n'allons pas à la messe ! [...] *Je confesse...* n'est pas une formule banale, mais un véritable acte pénitentiel. »

Mea culpa est passé dans le langage courant avec l'expression *faire son mea culpa* qui a gardé la même signification d'admettre ses erreurs.

Culpa est aussi à l'origine des mots *culpable* et *culpabilité* ainsi que de l'expression *battre sa coulpe* qui signifie se frapper la poitrine en disant *mea culpa*. Remontant au Moyen Âge, elle exprime à la fois la faute (*culpa*) et le moyen de s'en repentir. À l'époque, les membres des communautés monastiques se réunissaient régulièrement dans une grande salle, la salle capitulaire ou chapitre, pour discuter de l'organisation de la vie quotidienne. C'était aussi l'occasion de regarder tous les manquements à la règle de l'ordre et de demander pardon à ses frères ou à ses sœurs. Le Père abbé ou la Mère abbesse réglait alors les problèmes de discipline et organisait les pénitences (d'où le terme *chapitrier* : réprimander au cours d'un chapitre). C'était ce que l'on appelait le chapitre des coulpes. Cette tradition a perduré, en s'adaptant aux époques.

Demander pardon permet de ne pas laisser traîner les choses, d'adoucir les situations. C'est un chemin d'humilité, de simplicité et de paix.

L'église des Augustins et la paroisse Saint-Maurice

Après Saint-Nicolas et Saint-Jean, intéressons-nous dans ce numéro à une église au statut particulier, puisqu'elle a très longtemps été une église conventuelle (celle des Augustins) avant de devenir l'église de la paroisse Saint-Maurice il y a bientôt 100 ans.

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL | PHOTOS : WIKIMEDIA COMMONS / FLICKR

L'établissement des ermites de saint Augustin en terres fribourgeoises remonte au début du XIII^e siècle. Dans un premier temps, ils s'installent près de la chapelle Saint-Barthélemy sur la route de Berne (territoire de la paroisse de Tavel), puis ils s'établissent dans le quartier de l'Auge en 1255. La chapelle du Petit-Saint-Jean (propriété des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem) leur sert alors de lieu de culte.

À cette époque, l'abbaye de Saint-Maurice (fondée au VI^e siècle) a déjà une longue histoire et un grand rayonnement dans l'Europe médiévale, si bien que les Augustins de Fribourg se montrent intéressés par ce patronage. En septembre 1255, ils négocient une donation de reliques auprès de ce monastère. L'abbé de Saint-Maurice,

Nantelme, et ses moines acceptent d'ouvrir la châsse des glorieux martyrs et de donner des reliques de saint Maurice et ses compagnons au couvent des Augustins de Fribourg. Ces derniers doivent néanmoins respecter certaines conditions: dire une messe quotidienne en mémoire des martyrs de la légion thébaine, célébrer chaque année et à perpétuité la fête de saint Maurice et consacrer le maître-autel de leur future église à saint Maurice et ses compagnons.

La construction de l'église actuelle débute en 1255. La croix de saint Maurice jouissant d'un plus grand prestige que celle de Malte, les autorités décident de déplacer les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à la Planche Supérieure en 1259 (voir l'article



La construction de l'église actuelle débute en 1255.



La nef de l'église des Augustins.

HISTOIRE

sur l'église Saint-Jean). La construction de l'église des Augustins dure plusieurs décennies et l'église est finalement consacrée à saint Maurice en 1311.

De la Réforme aux tourments du XIX^e siècle

Lorsque Martin Luther, moine augustin, rompt avec la papauté, le gouvernement fribourgeois s'oppose à la Réforme. Le prieur du couvent de Fribourg Conrad Treger participe à la Dispute de Berne et répond aux arguments de Zwingli, sans grand succès. De nombreux cantons passent à la Réforme et les Augustins de Bâle, Zurich et Berne ferment leurs portes. Le couvent de Fribourg perdure, mais il traverse également une crise. Les religieux de l'Auge oublient leurs vœux et se laissent aller. Le Concile de Trente marque la réaction de l'Église qui réaffirme l'Eucharistie et la communion des saints.

couvents de la Province rhénano-souabe à laquelle appartient le couvent de Fribourg. Celui-ci vit en vase clos et tombe à nouveau en décadence. Une brève restauration est permise grâce à l'action du prieur Gélase Reinhard, avant que la défaite du Sonderbund et l'avènement du régime radical n'aient définitivement raison du couvent. Celui-ci est supprimé en 1848 avec effet immédiat.

Naissance de la paroisse Saint-Maurice

Après la fermeture du monastère, le père augustin Florentin Eltzer devient le desservant et assume un intérim jusqu'à sa mort en 1869. Puis le chanoine Schneuwly lui succède. Archiviste de l'État, il dresse un inventaire des reliques et des saints patrons des autels actuels. En 1872, le territoire de l'Auge devient le rectorat de Saint-Maurice et est administré par un chanoine-recteur. En 1924, ce rectorat est remplacé par la paroisse de Saint-Maurice.

Quant au bâtiment du couvent, il a connu des réaffectations successives au cours des 170 dernières années. Après la fermeture du couvent, le bâtiment est utilisé par l'État comme prison jusqu'en 1916. À la suite d'une restauration, les Archives cantonales s'y installent de 1918 à 2003. Désormais, c'est le Tribunal cantonal qui occupe ces locaux.

Lorsque le père Ulrich Kessler devient prieur du couvent à la fin du XVI^e siècle, l'esprit tridentin s'impose. Marie et les saints sont célébrés et exaltés. Kessler est considéré comme le restaurateur du couvent tant sur le plan matériel (revenus financiers améliorés, transformations de l'église) que spirituel. Il devient même provincial de la Province rhénano-souabe de l'ordre. Ce dynamisme retrouvé du couvent se poursuit au XVII^e siècle avec notamment le don par le pape Alexandre VII des reliques de saint Victor au couvent des Augustins en 1664.

À la fin de l'Ancien Régime, le couvent des Augustins doit faire face à de nouvelles épreuves dont il ne se relèvera pas. En 1803, Napoléon supprime de nombreux

Concluons en citant la jolie description de l'église des Augustins par Marcel Strub dans *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*: «L'église des Augustins est, avec celle des Cordeliers, le plus ancien sanctuaire fribourgeois où se puissent reconnaître les caractères de l'architecture pure des ordres mendiants. Celle des Augustins se trouve être la mieux conservée des deux, qu'il s'agisse de l'extérieur ou de l'intérieur, du chœur, de la nef ou des sacristies. On doit en outre lui accorder une silhouette à la fois élégante, de bonnes proportions, et admettre qu'elle forme avec les bâtiments de l'ancien couvent un ensemble qui non seulement ne manque pas de grandeur mais constitue encore le principal ornement du quartier de l'Auge.»



Saint-Augustin
Librairie
Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch

Art funéraire
Grabmalkunst
MARBRE ST-LEONARD SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A
Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch

celsa-charmettes
mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521

Alphalive, redécouvrir la foi chrétienne



Retraite Alphalive, la messe commentée par le Père Casimir.

PAR NATALIE HERVIEUX
POUR L'ÉQUIPE D'ANIMATION ALPHALIVE DE FRIBOURG
PHOTOS: DR

Un repas chaleureux, une conférence donnée sur un sujet clé de la foi chrétienne et enfin un échange informel en petits groupes, le tout une fois par semaine pendant trois mois. La formule Alphalive est présente dans le monde entier depuis plus de quatre décennies. À Fribourg aussi, un parcours est organisé depuis de nombreuses années, animé par une équipe de bénévoles motivés. Rétrospective sur la volée 2022.

Sens de l'accueil, ouverture et écoute sont les valeurs que ce groupe de laïcs aux charismes variés tâche d'incarner auprès des participants. Tous sont bienvenus, qu'ils soient des chrétiens convaincus, en recherche ou simplement curieux.

La volée 2022 de notre décanat a débuté son cheminement mi-septembre, autour d'un noyau dur de quinze participants réguliers et de plusieurs autres,

accueillis selon leurs possibilités – un joyeux ensemble intergénérationnel, constitué autant d'hommes que de femmes. Au fil des rencontres hebdomadaires, des liens d'amitié et de confiance se tissent de toutes parts, souvent entre des personnes qui ne se seraient probablement pas rencontrées ou abordées. C'est l'un des fruits particuliers d'Alpha.

Une retraite sur l'Esprit Saint

À mi-parcours, un temps généralement très apprécié est proposé : c'est la traditionnelle retraite Alphalive sur le Saint-Esprit. Le team d'animation a invité à cette occasion le père Casimir avec qui il a le plaisir de collaborer régulièrement. Trois conférences riches en informations et des temps d'échange en petits groupes ont scandé ces deux jours. Mais l'apogée de ce week-end d'approfondissement a sans doute été le temps plus intérieur

voué à l'Esprit Saint. Chaque personne qui le souhaitait pouvait confier des intentions de prière dans un cadre plus personnel et recevoir la bénédiction du Paraclet sur sa vie. Une expérience qui a profondément marqué, cette année encore, nombre de participants, mais aussi les animateurs et leur aumônier.

Si la dimension spirituelle est essentielle durant cette retraite, l'aspect plus récréatif n'a pas été absent pour autant. Ont ainsi également fait partie intégrante du week-end des moments de pause pour bavarder, des repas joyeusement pris en commun et des jeux en soirée – que de rires en mimant « *un premier rendez-vous amoureux* » ou encore « *une première communion* » !

Enfin, le 14 décembre, le parcours s'est conclu en beauté avec une messe et un repas festif à la salle paroissiale de Sainte-Thérèse. Un moment fort qui est venu couronner un cheminement riche en humanité où Dieu a montré, une fois de plus, toute sa créativité pour rejoindre le cœur de chacun.



Dernière soirée du parcours, l'occasion de s'offrir un petit cadeau de l'aveugle.

L'histoire de l'Église en BD

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTO: DR

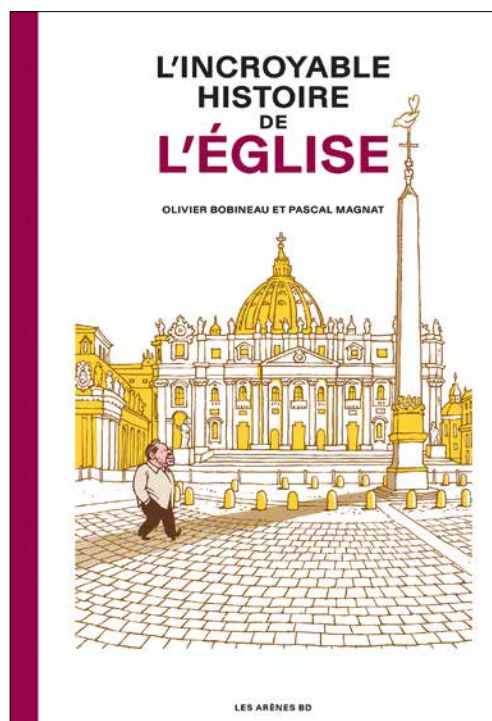


Olivier Bobineau possède de multiples casquettes. Politologue et sociologue, il est aussi membre du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités à la Sorbonne/CNRS. Auteur d'une trentaine d'ouvrages en sciences humaines, il dirige un cabinet d'étude et de conseil consacré à l'apaisement du lien social. Chercheur, enseignant et homme de foi, son approche du fait religieux est aussi audacieuse que singulière.

En 2013, il publie *L'Empire des papes* (CNRS Éditions), qui explore les fondements et l'essence de l'Église. Quels sont les principes du gouvernement pontifical? Comment le pouvoir de l'évêque de Rome a-t-il évolué au courant des siècles? Dans cet ouvrage dense, assez technique, Olivier Bobineau nous propose une définition du catholicisme articulée entre une conception spécifique de l'amour et du pouvoir.

Quelques années plus tard, c'est au gré du hasard que l'auteur rencontre le dessinateur Pascal Magnat. Ce dernier ne possède aucune culture biblique, mais se montre enthousiaste à la perspective d'adapter *L'Empire des papes* sous une forme illustrée.

L'œuvre réalisée à quatre mains propose une version simplifiée de l'histoire de l'Église. Et nous livre en 600 pages une véritable épopée du catholicisme romain et latin. *L'Incroyable histoire de l'Église* s'interroge avec humour et justesse sur la manière dont le catholicisme s'est déployé à travers le monde.



L'ouvrage est disponible à La Doc.

***L'Incroyable histoire de l'Église*, Olivier Bobineau et Pascal Magnat, Éditions les Arènes, août 2022.**

Parution prochaine de *L'Apocalypse*, dernière partie.



À PIED OU EN CAR PÈLERINAGE SIVIRIEZ - EINSIEDELN

Entre le 21 et le 30 juillet 2023
Trois propositions à choix

Inscriptions: jusqu'au 20 mai 2023
auprès de la Fondation Sainte Marguerite Bays
(jean-daniel@marguerite-bays.ch)



Renseignements:

www.marguerite-bays.ch

- Pour le pèlerinage à pied
abbé Vincent Lathion
079 870 90 48
- Pour les autres pèlerinages
Jean-Daniel Berset
079 295 20 48

Le temps du carême

Vivre le temps du carême
dans les paroisses du décanat de Fribourg

PHOTOS: DR

Soupes de carême



Les soupes de carême de ont lieu dès 11h30 dans les salles paroissiales :

Christ-Roi: les 3, 10, 17, 24 et 31 mars

Saint-Nicolas: les 17 et 24 mars

Saint-Paul: les 10, 17, 24 et 31 mars

Saint-Jean: les 10, 17, 24 et 31 mars

Saint-Maurice: les 3, 10, 17, 24 et 31 mars, 7 avril

Saint-Laurent, Givisiez: les 17 et 24 mars

Saint-Pierre: les 3, 10, 17, 24 et 31 mars, 7 avril

Sainte-Thérèse: les 3, 10, 17, 24 et 31 mars

Saints Pierre-et-Paul: les 4, 11, 18 et 25 mars, 1^{er} avril

Soupes de carême à la place Georges-Python

Les mardis 7, 14, 21 et 28 mars dès 11h30

Apportez vos contenants (gobelets fournis au besoin)

Cette année, vos dons lors des soupes et certaines quêtes dominicales soutiendront pour moitié :

- Le projet d'Action de carême Madagascar : désendettement et accès à l'eau potable grâce aux groupes d'épargne.
- Les victimes des séismes en Turquie et en Syrie, par l'intermédiaire de l'Aide à l'Église en détresse.

Onction des malades

La célébration de l'onction des malades aura lieu dimanche

12 mars à 15h à l'église

Saint-Paul. Si vous désirez recevoir ce sacrement, merci de vous adresser au secrétariat de votre paroisse.

Journée des Roses

Les confirmands du décanat proposeront l'achat de roses le week-end **des 18-19 mars.**



Chemins de croix

Les chemins de croix ont lieu les vendredis :

3 mars à 17h15, à la cathédrale Saint-Nicolas

3 mars à 19h15, à l'église Sainte-Thérèse
(en Vietnamien.)

10 mars 19h15, à l'église Sainte-Thérèse

17 mars à 18h30, à l'église Saint-Paul

24 mars à 19h15, à l'église Sainte-Thérèse
(en allemand)

31 mars à 19h15, à l'église de Givisiez

31 mars à 19h15, à l'église Sainte-Thérèse
(en italien)

7 avril à 11h, de Belle-Croix à l'église
de Villars-sur-Glâne avec les familles



Confessions

- **Les jeudis :** à 18h30 à Saint-Paul
- **Les vendredis :** à 17h à Saint-Nicolas et au Christ-Roi
- **Les samedis :** à 15h au Christ-Roi et à 16h30 à Sainte-Thérèse

Prière pour la Paix

- **Jeudi 2 mars à 20h à l'église du Christ-Roi**, veillée de prière pour la paix dans le monde. Louange, adoration et confessions.
- **Lundi 6 mars à 19h45 à l'église Sainte-Thérèse**, messe pour la paix.



Vivez le carême avec saint Nicolas de Flüe!

Durant ce temps de carême, nous vous proposons de méditer la vie du saint en compagnie d'une œuvre d'art et d'une série de conférences.

- Nicolas de Flüe et Dorothee Wyss – un couple pour Dieu, par Kathrin Benz
Vendredi 17 mars 2023, à 18h30 à l'église du Christ-Roi, Fribourg
- Nicolas de Flüe artisan de paix, par l'abbé Schubiger
Vendredi 31 mars 2023, à 18h30 à l'église du Christ-Roi

La Passion selon Bach

Au cœur de la Semaine sainte, s'offrir un temps de recueillement œcuménique. Écouter des airs de la Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach, en alternance avec des lectures.

Animation musicale:

Orgue: Elizaveta Lobanova,
Chant: Monique Volery (soprano), Lucile Dessibourg (alto),
Joaquim Prat-Giral (ténor) et Philippe Vorlet (basse)

Textes bibliques et méditatifs:

Débora Kapp et Barbara Francey

Mercredi 5 avril 2023 de 19h à 20h30

Temple réformé, Rue de Romont 2, Fribourg
Inscription: www.cath-fr.ch/evnement/la-passion-selon-bach/

Et en journée, tout spécialement pour les aînés de nos paroisses: mercredi 29 mars 2023 de 15h à 16h30

Église du Christ-Roi, Route du Comptoir 2, Fribourg
Inscription: micheline.fischer@cath-fr.ch ou 079 612 86 97 (en indiquant vos nom, prénom, rue et code postal)



Conférences de carême... pour faire route ensemble



Dimanche 5 mars

CONSCIENCE ET COMPROMIS,
un catholique en politique
par Dominique de Buman
Église Saint-Jean, Planche-Supérieure 1, Fribourg
16h30: conférence témoignage
18h: messe

Dimanche 19 mars

VIE MONASTIQUE,
racines de communion dans l'Église,
par les sœurs cisterciennes
Église de la Maigrauge, Ch. de l'Abbaye 2, Fribourg
16h: témoignage
17h: vêpres suivies d'un temps convivial



DÉCANAT DE FRIBOURG – messes et confessions dès février 2023



| | S'-Nicolas cathédrale | S'-Paul église | S'-Maurice église | S'-Jean église | Christ-Roi église | Notre-Dame Bourguillon chapelle | Notre-Dame de Fribourg basilique | S'-Pierre église | S'-Joseph chapelle | S ^e e Thérèse église | S'-Justin chapelle | Villars-sur-Glâne église | Villars-Vert chapelle | Givisiez église | Université chapelle | Salesianum du 20.02 au 23.06 |
|----------|-----------------------|----------------|---|----------------|-------------------|---------------------------------|----------------------------------|------------------|--------------------|---------------------------------|--------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------|---------------------|------------------------------|
| Lundi | 18h15 | - | - | - | 8h | 18h15 | 9h * 18h30 * | - | - | - | - | - | - | - | - | 18h15 bilingue |
| Mardi | 18h15 | - | - | - | 8h | 8h15 | 9h * 18h30 * | - | 8h30 | - | - | 8h30 | - | - | 12h10 | - |
| Mercredi | 18h15 | - | - | - | 8h | 8h15 d | 9h * | - | 8h30 | 8h | - | - | 8h30 | - | 12h10 ▲ | 7h30 bilingue |
| Jeudi | 18h15 | - | - | - | 8h | 18h15 | 9h * 18h30 * | - | 8h30 | 8h45 d | 8h00 | 8h30 | - | - | - | 18h15 bilingue |
| Vendredi | 18h15 | - | 8h chap. St-Béat 9 avril -31 oct. | - | 8h | 8h15 d | 9h * 18h30 * | - | 8h30 | 18h30 | - | 8h30 | - | - | - | - |
| Samedi | 8h30 | - | 18h00 | - | 8h 17h d | 8h15 | 9h * | 18h p | 11h30 | 17h30 | - | - | - | - | - | - |
| Dimanche | 10h15 20h30 | 9h30 d 11h | - | 10h b 18h | 9h00 10h30 | 9h d 10h30 | 8h * 10h00 * | 9h30 11h e | - | 9h30 i 11h d | 19h00 | 10h | - | - | - | - |

| | S'-Hyacinthe convent | Capucins convent | Visitation monastère | Montorge monastère | Salvatoriens institut | Maistrauge abbaye | Cordeliers convent | Seurs d'Ingenbühl convent | S ^e e Ursule convent | Carmes convent | S'-Joseph de Cluny convent | St-Canisius convent | Africanum institut | N.-D. de la Route chapelle | Schönstat chapelle | Residence des Chênes | Villa Beausite | Les Martinets | Le Manoir | Providence | Hôpital cantonal chapelle | | |
|----------|----------------------|------------------|----------------------|--------------------|-----------------------|-------------------|--------------------|---------------------------|---------------------------------|----------------|----------------------------|---------------------|-----------------------|----------------------------|--------------------|----------------------|----------------|---------------|-----------|------------|---------------------------|---|------|
| Lundi | 6h50 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 9h | - | 12h20 | 17h | - | - | 17h45 | 19h d | - | - | - | - | - | - | - | 9h30 |
| Mardi | 6h50 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 9h | 10h30 | 12h20 | 17h | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Mercredi | 6h50 | 7h | 18h15 | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 9h | 10h30 | 12h20 | 17h | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Jeudi | 6h50 | 7h | 7h30 | 17h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 9h | 10h30 | 12h20 | 17h | - | - | 17h45 | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Vendredi | 6h50 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 9h | 10h30 | 12h20 | 17h | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Samedi | 12h | 8h | 7h30 | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | - | - | 12h20 | 16h30 | - | Hiv. 16h30 été 17h | - | - | 10h | 16h | 16h | - | - | - | - | - |
| Dimanche | 10h30 | 10h | 9h30 | 8h30 | 11h | 9h45 | 7h30 d 19h30 d | 9h30 | 9h30 | 10h | - | 9h d Δ | - | - | - | 10h | 16h | 16h | - | - | - | - | 9h30 |

Langues d Deutsch e español i italiano p portugûés b rite byzantin (tous les 2^{èmes} dimanches du mois) ▲ latin (forme conciliaire) * latin (forme post-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | Christ-Roi : ve 17h-18h, sa 15h-16h | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h

Basilique N.-Dame : lu, ma, je et ve 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 et de 14h-14h30 ou sur RV (026 347 11 60)

Capucins : ma, me, ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h30 de préférence sur RV (026 322 84 91) | Chapelle N-D de Bourguillon : sa 9h -9h30

Du fait de certaines fêtes ou événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou au site fri-cath.ch



DÉCANAT DE FRIBOURG

Administration et communication

Avenue Jean-Gambach 4
1700 Fribourg
Courriel : info@fri-cath.ch
Site : www.fri-cath.ch

Responsable communication

Caroline Stevens
Tél. 026 422 01 01 – mardi, mercredi
et vendredi
Courriel : communication@fri-cath.ch

Secrétaires de l'équipe pastorale

Rachel Clément (UP Notre-Dame)
Tél. 026 422 01 06 – du lundi au vendredi
Courriel : administration@fri-cath.ch
Marie-Hélène Dey Bugnon (UP Saint-Joseph)
Tél. 026 422 01 05 – du mardi au vendredi
Courriel : info@fri-cath.ch

KATHOLISCHE PFARREISEELSORGE FREIBURG

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 25 – Site : www.pfarrei-freiburg.ch
Courriel : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine des unités pastorales du Grand-Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à :

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

